

Dimanche 15 juin

Romains 5,6-11

Pierre Prigent
Strasbourg

Le texte est riche mais dense. Il faut donc tenter de le rendre accessible et interpellant. Plutôt que de se livrer à une explication de texte suivant pas à pas la pensée l'apôtre, je suggère de viser d'emblée au centre : le Christ est mort pour nous.

C'est une affirmation que nous répétons à l'envi en toute occasion. C'est peut-être le moment d'essayer de comprendre ce que cela veut précisément dire. Le texte nous y aide.

Quel sens ? Spontanément on va dans deux directions. Elles ont été suivies souvent par les chrétiens, des origines à aujourd'hui :

1. C'est un sacrifice expiatoire. Il y a péché, il faut réparation. Il faut un sacrifice qui expie le péché, qui paye pour la faute, qui lève la condamnation. Le christianisme a souvent enseigné cela. Mais ce n'est pas ce que dit notre texte.
2. Le Christ est mort à notre place. Nous méritons la mort. La justice de Dieu exigeait une peine capitale. Eh bien, il y aura mort d'homme. C'est un châtement de substitution. La justice de Dieu peut être satisfaite.

Encore une fois, le christianisme a souvent suivi ces deux voies. Au point qu'elles nous semblent obligatoires. Mais à la lumière de notre texte, elles paraissent singulièrement problématiques : elles répondent trop bien à la logique pénale qui est la nôtre, mais qui ne découle pas naturellement de l'évangile.

Il est mort pour nous. Il a donné sa vie pour nous. Le sens est bien celui que nous donnons régulièrement à ces mots : donner sa vie pour quelqu'un, pour quelques-uns. Nous connaissons tous des exemples célèbres ou plus discrets, voire secrets, de ce mouvement d'altruisme poussé qu'au bout. On dit alors de quelqu'un qui a agi ainsi qu'il s'est sacrifié. On a tort de le dire : cela n'a rien à voir avec un sacrifice si l'on donne à ce mot son véritable sens.

Pour qu'on comprenne bien, Paul met les points sur les i : donner sa vie ? Cela s'est vu, cela se voit, même si c'est exceptionnel et que cela implique généralement une relation privilégiée : on donne sa vie pour ceux qui vous sont confiés, pour ceux que l'on aime, pour les siens.

Pour des inconnus ? C'est douteux. Pour ceux qui vous refusent et se détournent de vous ? Jamais ! Or c'est ce que Dieu a fait pour nous en Jésus.

Il faut mieux explorer notre cas.

Qui sommes-nous ? Des créatures de Dieu. Créées pour choisir d'aimer notre créateur et les autres créatures. Or, depuis qu'il y a des hommes sur la terre, l'objet

premier de leur amour, sauf exception, c'est eux-mêmes. Ils se préfèrent à tout, à tous, *a fortiori* à Dieu qui leur donne ses commandements, qui a des exigences et exprime des volontés. Rien ne se passe comme il faudrait. L'homme ramène tout à lui alors qu'il était fait pour se donner à Dieu. C'est l'échec, l'opposition, l'égoïsme qui engendre la colère. Dieu se fâche et le monde aspire à la grande réconciliation.

Y a-t-il une solution, un remède ? Oui, c'est le plan du salut qui naît avec la création. L'humanité s'enferme-t-elle dans la carapace de son autosatisfaction, dans la recherche de l'assouvissement de ses désirs ? Il faut donc que ce mouvement soit inversé. Il faut prouver que l'homme est fait pour le mouvement inverse. Il faut qu'un homme vienne attester qu'il n'est pas de plus beau destin que de servir Dieu, c'est-à-dire de l'aimer, et d'aimer son prochain. Cela seul est le prix de la vie. Vivre pour cela a plus d'importance que tout. Cela vaut la peine de donner sa vie pour d'autres que soi, même pour d'autres qui ne le demandent pas ou n'en veulent pas !

Au temps fixé, dit l'apôtre, c'est-à-dire selon le plan du salut, le Christ est mort pour nous et c'est l'œuvre de Dieu. "L'amour est fort comme la mort", disait le Cantique des cantiques (8,7). C'était la voix de la sagesse humaine. L'amour de Dieu est plus fort que la mort.

C'est vrai dans deux sens : cela dit d'abord qu'aimer vaut mieux que vivre. Ensuite, il faut entendre que c'est cela la vraie vie, celle qui ne craint plus la mort parce que c'est une vie éternelle. Celle qui commence à la Résurrection.

Le Christ est mort pour nous. C'est la réconciliation avec un Dieu irrité de voir son amour créateur ignoré, méprisé, refusé. Une humanité nouvelle est née. Elle est pour nous. Nous pouvons y entrer, nous pouvons en être. La porte, c'est le Christ et la démarche qui nous y porte, c'est la foi : faire confiance à celui qui nous révèle ce pour quoi nous sommes faits. Le suivre, c'est retrouver notre juste place dans le monde. C'est être justifiés, réconciliés. C'est faire la découverte de ce qui peut naître en nous : un être meilleur que ce que nous sommes. C'est faire l'expérience, dans notre chair mortelle, de ce qu'est la vie éternelle. C'est recevoir dès maintenant quelque chose du salut qui nous est promis comme promesse dernière, au-delà de laquelle il n'y a plus que Dieu, et la vie qu'il donne.

Prédicateur mon frère, voilà, je crois, ce qu'il faut faire entendre en méditant ce texte. C'est une tâche difficile ? Sans doute, puisqu'il s'agit de faire retentir la gloire de l'évangile de Dieu dans le bas monde où nous vivons.

Mais, il n'y a pas au monde de mission plus magnifique !